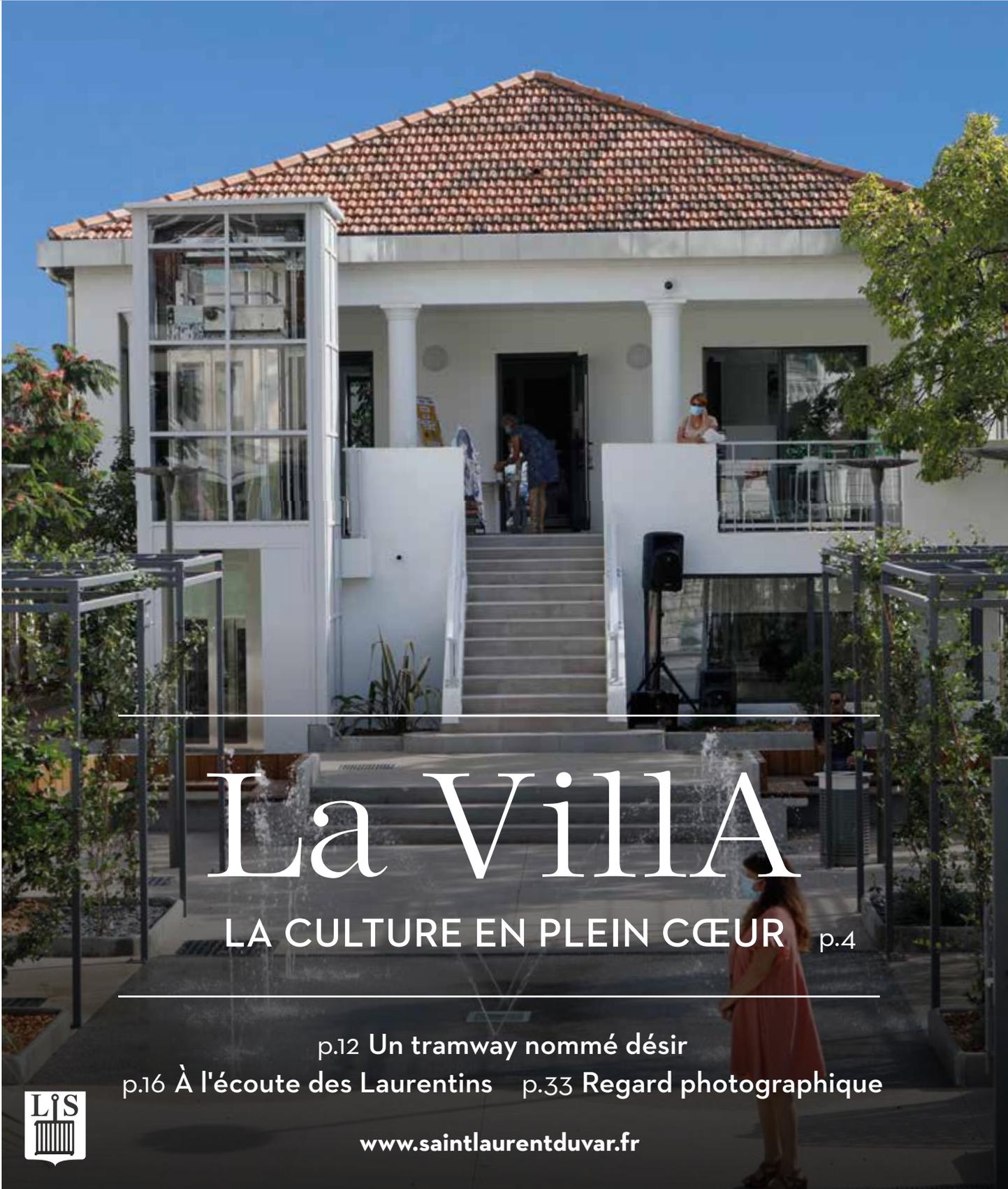


LE MAGAZINE



La Villa

LA CULTURE EN PLEIN CŒUR p.4

p.12 Un tramway nommé désir

p.16 À l'écoute des Laurentins p.33 Regard photographique

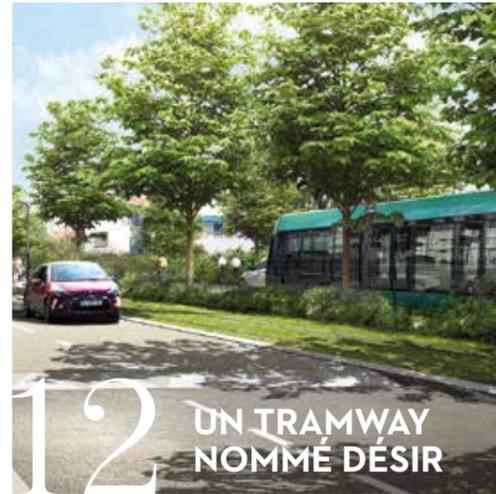


www.saintlaurentduvar.fr

SOMMAIRE



4 LA VILLA



12 UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR



16 A L'ÉCOUTE DES LAURENTINS



33 REGARD PHOTOGRAPHIQUE

© Lecourieux-Bory

- P.4 | La Villa fait pousser la culture
- P.10 | Illuminations : le courant passe
- P.12 | Tramway : vers une ville apaisée
- P.15 | Covid-19 : la ville en soutien de son économie
- P.16 | Politique des quartiers : objectif qualité de vie
- P.24 | Au chapitre des travaux

- P.26 | Le cimetière Saint-Antoine : un patrimoine à (re)découvrir
- P.28 | Nouveauté : paiement en ligne
- P.29 | Éducation : un livret citoyen pour nos enfants
- P.30 | Sport : Le Dojo aux J.O.
- P.32 | Tribunes politiques
- P.33 | Incontournable : Regard Photographique

Saint-Laurent-du-Var
PORTE DE FRANCE

Magazine de Saint-Laurent-du-Var Directeur de la publication : Joseph Segura | Rédaction : Sudeast Info | Graphisme et mise en page : BHB Communication | Photos : Laurent Thareau, ABJ Drones | Impression : Zimmermann, Villeneuve-Loubet | Diffusion gratuite : La Poste | Tirage : 19 000 exemplaires. N°ISSN : 1257 - 5356. Communication - Cabinet du Maire BP 125, 06706 Saint-Laurent-du-Var

f Saint-Laurent-du-Var (06) www.saintlaurentduvar.fr

PEFC 10-31-834 Certifié PEFC. Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. pefc-france.org

ÉDITO

"Agir pour Saint-Laurent-du-Var"

JOSEPH SEGURA, MAIRE DE SAINT-LAURENT-DU-VAR,
VICE-PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE NICE CÔTE D'AZUR, CONSEILLER DÉPARTEMENTAL



Les fêtes de fin d'année viennent de passer et j'espère très sincèrement qu'elles furent pour chacun d'entre vous un moment de partage et de joie malgré les conditions restrictives et les lourdes épreuves que 2020 nous a infligé.

Nous achevons à peine la première année de ce deuxième mandat que vous nous avez confié en mars 2020 et pourtant nous avons tellement déjà vécu en ces quelques mois écoulés : l'apparition aussi soudaine que brutale d'un virus inconnu jusqu'alors, la nécessité de se confiner chez soi pour préserver autant que faire se peut les capacités hospitalières, la mise sous cloche volontaire de toute l'économie, la saveur très éphémère d'une délivrance, une tempête dévastatrice, une attaque terroriste très proche, un nouveau confinement et enfin l'espoir d'un vaccin.

Mais je sais aussi que dans chacune de ces épreuves vous n'avez pas flanché, vous êtes restés solidaires, attentifs les uns envers les autres

et que vous vous êtes prêtés malgré tout aux recommandations et aux règles contraignantes et parfois incomprises. Dans chacune de ces épreuves, vous avez bien entendu pu compter sur vos élus et sur le personnel communal pour vous aider, vous soutenir, vous accompagner.

Ce que nous pensions impossible, nous l'avons fait. Ensemble, particuliers, entreprises, collectivités territoriales, nous avons œuvré à la résilience de notre territoire. Et ensemble nous ferons de 2021 le point de départ d'une nouvelle ère pour Saint-Laurent-du-Var. Car c'est cette leçon de courage et d'abnégation qui doit nous guider.

En vous souhaitant une bonne année 2020, je ne pouvais naturellement pas m'attendre à ça. Mais je ne peux pas non plus me résoudre à réduire 2020 qu'aux calamités. Parce qu'il faut savoir rester motivé et remettre chaque matin du cœur à l'ouvrage, je retiendrai donc également de cette année si singulière quelques moments joyeux que je souhaite aussi partager avec vous. D'abord la confiance que vous m'avez confirmée sans appel en me reconduisant pour un nouveau mandat à la tête du conseil municipal dès le 15 mars dernier. Je vous en suis reconnaissant et je souhaite vous assurer être totalement investi de la responsabilité que vous m'avez une nouvelle fois confiée au service de tous les laurentins.

Je suis également ravi d'avoir pu faire éclore entre l'A8 et le Boulevard Pagnol une bulle d'oxygène avec le Parc du Jaquon. D'un No man's land nous sommes parvenus à donner une respiration à ce quartier avec un espace de mémoire et d'avenir, la jonction entre le passé agricole de la commune et l'engagement durable. Ainsi, aux abords d'une crèche, d'une école, d'un collège et d'une maison de retraite, petits et grands y trouvent un espace naturel de 5 000 m² pour y partager le plaisir de l'évasion et de la flânerie.

Bien fidèlement
J. Segura

À LA VILLA, LA CULTURE PREND UN SACRÉ COUP DE JEUNE !

Ici, les livres peuvent se lire en commençant par la fin. Et, les partitions des mélomanes vont piocher leurs sonorités dans une autre dimension. Dans le champ des Musiques actuelles. Pour mieux faire pulser un projet à l'avant-garde : une maison culturelle dédiée aux ados.

Entrer à La Villa, c'est entrer dans un monde à part. Un refuge pour ados en quête d'un lieu qui les comprend. Qui leur ressemble. À l'écart. Un peu en retrait de la très active avenue De Gaulle. Une maison (anciennement Maison Arnaud) barrée par un mur d'eau, comme pour mieux préserver ses jeunes hôtes des regards adultes. Une maison sobre, élégante, mais sacrément ambitieuse qui a ouvert ses portes le 26 septembre dernier. Ce joli cube blanc surmonté d'un chapeau pointu orangé est inclassable. Escalier et colonnades lui donnent une touche ancienne, classique, quand son ascenseur de verre et son jardin complanté lui confèrent une subtile modernité.

« C'est avec cette ambition que j'ai fait acquérir par la Commune en mai 2015 cette belle bâtisse, située sur l'avenue Général Leclerc. Sa situation centrale, juste en face du conservatoire, entrait en parfaite cohérence avec notre politique culturelle. Plus que d'une simple extension du conservatoire municipal, ce lieu développe ses spécificités propres. Ainsi, surtout dédiée aux adolescents, l'identité de ce nouvel espace culturel se veut résolument moderne et inédite, assure Joseph Segura, maire de Saint-Laurent-du-Var. Pour autant, le bâtiment a gardé son âme avec le réaménagement de l'extérieur de la maison en jardin public avec un parterre d'eau et du végétal pour en faire un lieu convivial et ouvert. » À l'intérieur, curieux et habitués profitent d'un concept innovant voulu par le maire Joseph Segura et mis en musique par son adjointe à la culture Nathalie Franquelin et sa majorité. « Nous voulions que la culture touche ce public si singulier des adolescents. Une période entre deux âges, où l'on constate, ici comme ailleurs,

un décrochage en matière de lecture. Des jeunes qui, en outre, ne disposent pas vraiment d'outils culturels adaptés à leur vision du monde, à leurs goûts, à leurs envies. De nos réflexions, est né cet espace pluriel, mêlant plusieurs des loisirs préférés des adolescents », poursuit Joseph Segura, maire de Saint-Laurent-du-Var. Avec un café mangas, une bibliothèque richement dotée en bande-dessinée, une salle pour les musiques actuelles avec studio, du numérique... nous y redéfinissons l'offre culturelle laurentine en créant quelque chose d'inédit, d'avant-gardiste pour répondre aux attentes du public adolescent et de leurs parents. »

Au rez-de-chaussée, le conservatoire, situé juste en face sur l'avenue, a fait une échappée pour y installer son département Musiques actuelles. Quatre salles de répétition, de cours et d'enregistrement vibrent au son des notes endiablées des jeunes Laurentins, sous l'impulsion du professeur d'enseignement artistique et régisseur du lieu, Julien Verger.

À l'étage, en haut des quelques escaliers en façade, s'élève un espace original appelé « bibliogaming ». On y trouve des livres à foison dans la « bibliothèque café BD-Mangas », ainsi que des jeux vidéo et des jeux de société. Un lieu cosy fait de coins et recoins, idéal pour se poser ensemble, en groupes de copains. Une bibliothèque vivante. Vibrante sous l'énergie de ses « locataires ».

Avec ce nouveau service destiné aux jeunes de plus de 11 ans, la commune s'est dotée du chaînon manquant de son offre culturelle. Un chaînon baptisé « La Villa ». Avec un grand A, comme Atypique et Audacieux.

« Nous voulions que la culture touche ce public si singulier des adolescents. »

La Villa



BIBLIOGAMING, LE NOUVEAU REPAIRE DES ADOS

« Ce sera ma deuxième maison ! » Les quelques semaines qui ont séparé l'ouverture de La Villa du reconfinement ont suffi à Gabin, collégien laurentin, à se faire son idée. À décider, avec ses copains, d'établir son camp de base, son repaire, ici, entouré des livres exposés au premier étage, dans l'espace Bibliogaming. Et d'ajouter, badin : « Quand est-ce qu'on y dort ? »

Comme lui, ils étaient déjà 190 jeunes à s'être inscrits, après trois semaines d'ouverture. Le bouche-à-oreille a tourné à plein ! Comme ce groupe de potes qui se retrouvent là un moment, autour d'un manga pour les uns, d'un jeu vidéo pour les autres, avant d'aller ensemble à leur entraînement de basket.

L'emplacement central, en cœur de ville, de La Villa convient aussi bien aux parents qu'aux ados. Un rendez-vous qui rassure les familles comme l'explique Pascale, animatrice BCD depuis 14 ans pour la commune et qui a fait le grand saut vers ce concept inédit de bibliothèque d'un autre genre. « Pour s'inscrire, nous faisons signer une autorisation parentale ainsi que le règlement intérieur et une charte numérique. C'est gratuit pour les Laurentins (présenter une pièce d'identité et un justificatif de domicile) et 10 euros pour les non Laurentins », explique l'agent municipal. C'est elle qui gère la partie bibliothèque (plus de 700 mangas, 200 bandes dessinées et 200 romans) tandis que Bastien, diplômé dans les métiers du web et d'Internet, s'occupe des coins « gaming ». Les retours des adhérents, comme des parents, sont très positifs. « Certains viennent tous les jours. Pour travailler, pour faire leurs devoirs sur le comptoir à mangas ou sur la table en terrasse. D'autres lisent ou jouent. C'est très harmonieux », confie Pascale, elle-même passionnée de littérature adolescente.

L'endroit, de 100 m², s'articule autour d'un « espace lecture et prêt de livres » composé de différents coins cosy ; d'un « espace gaming » avec des consoles PS4 et Nintendo Switch ; d'un « espace informatique » avec PC gamers et des iPad.

Les horaires (lire par ailleurs) sont adaptés au public pour coller à leur rythme de vie de collégiens. « C'est un lieu pensé, conçu pour eux. L'objectif, c'est qu'ils s'y sentent bien, à la fois accompagnés et libres au milieu de leurs copains ».

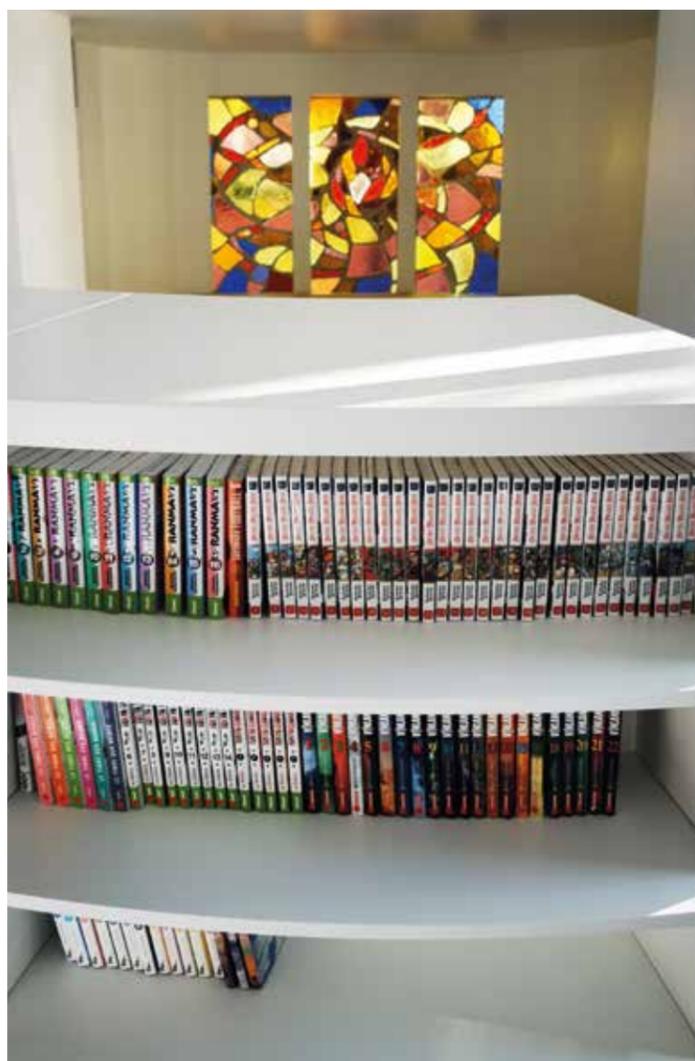
Un peu comme à la maison, les collégiens peuvent se poser sur un tabouret de bar, une chaise ordinaire, sur un pouf. À même le sol aussi. Certains optent pour ce recoin chaleureux où ils travaillent et lisent à la lumière colorée d'une fenêtre-vitrail préservée de la Maison Arnaud.

La Villa est un lieu ambiant. Qui nécessite de temps à autre de faire baisser le volume. Sans rechercher pour autant le silence de cathédrale d'une bibliothèque. Un lieu hybride, vivant, où la culture prend délicatement dans ses filets des adultes en devenir. Pour les rendre demain plus riches de savoirs. Et donc plus libres.



LES HORAIRES D'OUVERTURE

Mardi : 15h/19h
Mercredi : 10h/18h
Jeudi : 15h/19h
Vendredi : 15h/19h
Samedi : 10h/18h





INTERVIEW

Nathalie Franquelin

"L'engouement est extraordinaire"

Comment est né le projet de La Villa ?

Ce projet est né du constant d'un manque. Un manque par rapport à notre jeunesse. Les ludothèques, les BCD s'adressent aux plus petits, la Bibliothèque pour tous à un large public. Il n'y avait rien de particulier pour les adolescents. Avec Brigitte Belhassen, notre responsable animation des secteurs BCD, nous avons regardé ce qui existe ailleurs. Le Salon du Manga de Vallauris a fini de nous convaincre que cet univers captivait ce public. Et pour coller à leurs attentes, nous voulions nous inscrire dans une logique de « gaming », y prévoir un espace de jeux vidéo. Enfin, en parallèle, nous constatons l'essor des Musiques actuelles du Conservatoire, et la nécessité d'agrandir ce département. Ce sont ces réflexions qui ont conduit à cette belle réalisation.

Quels sont les premiers retours ?

Ils sont excellents. C'est un endroit très cocooning, qui manquait sur notre commune. Nous avons eu beaucoup de retours positifs alors que le lieu a subi, comme beaucoup d'autres, les aléas du reconfinement. Malgré tout, après un démarrage très encourageant, le lieu continue de vivre. Nous avons mis en place un clic & collect et, à titre d'exemples, le samedi 21 novembre, 50 enfants sont venus rendre et récupérer des mangas. Cinq familles ont aussi inscrit leur enfant ce jour-là. C'est extraordinaire l'engouement pour cet espace.

La consommation de jeux vidéo par les ados est très décriée. Ne craignez-vous pas de l'encourager avec ce lieu ?

C'est vrai que ces jeux sont assez addictifs. On est très vigilants là-dessus. Les jeunes signent une charte, leur accès aux jeux est limité à une heure. Et, ils sont encadrés par un jeune spécialiste, qui maîtrise cet univers, qui sait parler aux ados et les aide à évoluer dans leur pratique. Et puis, vous savez, ici, le jeu vidéo les amène aussi à ouvrir un livre, à découvrir autre chose.

Vous avez d'autres projets pour ce lieu ?

Oui, mais il faut d'abord en finir avec cette pandémie. Quand ce sera terminé, nous y ferons des événements. Il faudra commencer par l'inaugurer ! Nous avons fait une journée portes ouvertes, mais pas d'inauguration... Ensuite, pendant les vacances scolaires, nous y organiserons des ateliers autour des arts graphiques, du dessin. Le jardin pourra accueillir des concerts de musiques actuelles. L'idée, c'est de conjuguer les forces de ces trois espaces - conservatoire, bibliogaming, jardin - pour créer une dynamique.

« C'est un endroit très cocooning, qui manquait sur notre commune. »



CONSERVATOIRE : LA BELLE ÉCHAPPÉE DES MUSIQUES ACTUELLES

« Avec ses équipements très haut de gamme, La Villa est un outil précieux. Un outil rare sur le territoire national », se réjouit Julien Verger, le régisseur du lieu. Le professeur d'enseignement artistique du Conservatoire laurentin a pris ses quartiers dans l'ancienne Maison Arnaud fin septembre pour en écrire la première partition, après avoir travaillé pendant deux ans à ce projet. Il y accueille un public essentiellement fait d'adolescents et d'enfants, mais aussi quelques adultes. Avec pour credo : les musiques actuelles amplifiées.

Ce lieu, c'est une échappée, juste en face de la maison-mère, le Conservatoire laurentin où le voisinage entre un cours de batterie et un autre de flûte pouvait parfois être problématique. Ici, les basses, guitares, batteries et autres notes de MAO (musique assistée par ordinateur) peuvent s'envoler et s'entrechoquer sans retenue. « Nous voulions agrandir cette branche qui prend de l'ampleur avec du matériel à la pointe », précise Nathalie Franquelin, adjointe au maire en charge de la Culture. « Nous avons créé ce lieu qui est unique dans le département ».

La Villa offre aux jeunes musiciens trois salles de cours-répétition.

« Les trois salles sont reliées à la régie, si bien que l'on peut faire des enregistrements depuis chacune d'elles », explique Julien Verger. Cet outil permet une qualité de travail décuplée pour ses adhérents. « On a inventé de nouveaux cursus. Un élève peut enchaîner, sur une même semaine, jusqu'à 5 heures d'enseignements, que ce soit en individuel, en groupe et en répétition. On est loin de la traditionnelle heure de cours hebdomadaire pratiquée dans ce type d'équipements », précise encore le professeur. Du coup, le niveau augmente forcément plus vite. Et la motivation des nouveaux virtuoses s'en trouve renforcée.

Le rez-de-chaussée de La Villa ne demande désormais qu'à donner la pleine mesure de son potentiel. Après un démarrage sous les balancements de la crise sanitaire, 2021 devrait lui en offrir le loisir. Et chacun se prend à rêver d'un concert ou d'une audition de Musiques actuelles dans le beau jardin complanté de la maison. L'espace a été équipé de câbles pour y permettre l'accueil de ce type d'événements. Décidément, rien n'y a été laissé au hasard. Une partition parfaite pour un projet sans fausse note.



BRILLER

POUR OUBLIER

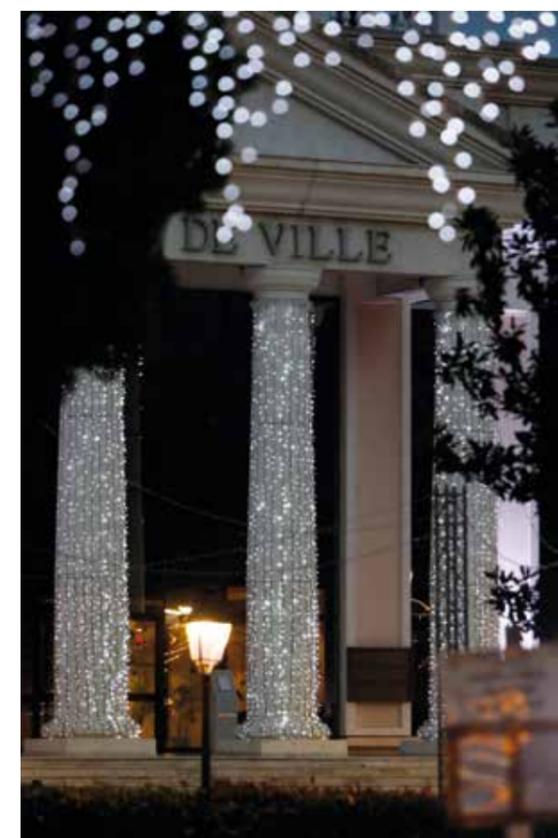


En dépit du contexte sanitaire, d'une l'actualité plombante, les lumières ont été activées pour réchauffer le cœur de Saint-Laurent-du-Var et redonner du peps.

L'interrupteur des fêtes de fin d'année a été activé le 27 novembre sur le cœur de Nice et de ses quartiers. Ça brille de mille feux. Cette parure de décorations étincelantes avait un peu d'avance sur le calendrier de l'Avent. C'était bien évidemment voulu. Il fallait retrouver la lumière en dépit d'une actualité sombre. Des illuminations de Noël plus tôt et en plus grand nombre.

« Notre pays fait toujours face à l'épidémie de Covid-19. Des moments pénibles que j'ai souhaité contrer en sauvant les fêtes de fin d'année, lançait Joseph Segura, maire de Saint-Laurent-du-Var. Avec des illuminations et des décorations déployées partout en centre-ville et dans chaque quartier. Cet esprit de fêtes dans toute la ville, nous le souhaitons pour nos habitants mais aussi pour soutenir nos commerçants. »

Voilà le désir de la Ville de Saint-Laurent-du-Var, qui par l'afflux de loupiotes et de personnages a voulu combler l'absence de manifestations interdite par le règlement sanitaire, égayer un contexte économique effroyablement affaibli par un virus coriace, rappeler que la fête de Noël, c'est aussi la victoire de la lumière sur les ténèbres. Qu'il s'agisse d'obscurité et pire, d'obscurantisme. Qu'on se le dise à travers un Saint-Laurent toujours plus beau, toujours plus rayonnant, toujours plus solaire même sous les étoiles clignotantes de la nuit.



LA LIGNE 4 DU TRAMWAY SUR DE BONS RAILS !



Enjeux, aménagements, tracés. Participez à la concertation publique qui s'ouvre pour la réalisation de la T4 qui desservira Saint-Laurent-du-Var. Sa mise en service est programmée au début de l'année 2026.

Le tramway à Saint-Laurent-du-Var ? Un serpent de mer pour beaucoup. Car on en parle depuis 2009. 11 ans. Une éternité. Un serpent de mer qui a fait son long (mais inévitable) chemin dans les entrailles de l'administration pour ressurgir aujourd'hui. Et s'afficher concrètement dans le futur de notre commune.

En effet, s'ouvre en ce début d'année 2021 un moment clé du processus de réalisation d'un projet de cette envergure : la concertation publique. Pendant au minimum six semaines, les Laurentins pourront consulter le dossier d'aménagement de cette T4. Un dossier qui explique les enjeux du projet, le tracé pressenti et les autres variantes étudiées. Mais aussi le mode choisi, les installations à l'étude sur différents secteurs, et les grandes étapes à venir.

Reliant le quartier d'affaires du Grand Arénas à Nice au parc des sports Pierre Sauvaigo à Cagnes-sur-Mer, la ligne T4 du tramway doit irriguer les quartiers les plus denses en population des 2^e et 3^e communes de la Métropole Nice Côte d'Azur, à savoir Saint-Laurent-du-Var et Cagnes-sur-Mer. Et répondre à un triple défi voulu par la Métropole niçoise : environnemental, climatique et énergétique. Son coût s'élève à 247 M€ HT.

■ CHIFFRES CLÉ

- Longueur de la ligne 4 : **7,1 km** (1,3 km sur Nice, 1,8 km pour Saint-Laurent-du-Var et 4 km pour Cagnes-sur-Mer)
- Nombre de stations : **13 stations** (soit une tous les 500 m environ)
- Fréquence des rames : **8 mn**
- Temps de parcours : **20 mn entre les terminus**
- Vitesse commerciale : **21 km/h**
- Capacité d'une rame : **300 voyageurs** (capacité d'une rame de 44 m)
- Correspondances : **lignes 2 et 3 du tramway**
- **800 arbres conservés et plantés** (200 sur Saint-Laurent-du-Var, 500 à Cagnes-sur-Mer, 100 à Nice)
- **25 000 m² de plateforme engazonnée**

■ CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

- **Alimentation des rames** : énergie électrique embarquée
- **Rechargement des batteries** : par le sol, pas de lignes aériennes de contact dans l'espace public
- **Parking relais** : gare de Saint-Laurent-du-Var, Val Fleuri et Parc des Sports Sauvaigo
- **Remisage des rames** : au centre de maintenance Charles Ginésy terminus de la ligne 2 de tramway à Nice Ouest



INTERVIEW CROISÉ Joseph Segura MAIRE DE SAINT-LAURENT-DU-VAR & Thomas Berettoni PREMIER ADJOINT

"Un formidable moteur pour la ville"

Comment cette ligne a-t-elle été pensée ?

JOSEPH SEGURA : la Ligne 4 est un projet majeur de la Métropole au cœur du développement urbain de l'Éco-Vallée. Elle a pour objectif de relier la partie la plus dense de la rive droite (Cagnes-sur-Mer et Saint-Laurent-du-Var) à Nice. Elle a pour but de desservir un bassin de population de 85 000 habitants et emplois. Si la vocation de ce tronçon est de permettre aux Laurentins de se rendre au centre-ville de Nice, elle est surtout de desservir au plus près les lieux denses, les équipements et les services à la population répondant aux très nombreux trajets de courte et moyenne distances entre rive droite et rive gauche pour atteindre le quartier de Saint-Augustin et son pôle multimodal.

Quels sont les enjeux de cette concertation publique ?

THOMAS BERETTONI : D'abord, cette concertation va permettre de montrer à tous que ce projet avance. Que nous arrivons dans le concret. C'est aussi l'occasion de rendre public les différents tracés étudiés, de comparer leurs forces et leurs faiblesses, d'indiquer les arguments du tracé préférentiel. De dire aussi que c'est une formidable occasion pour requalifier la RM 6007, revitaliser un secteur, près de la gare, qui n'est pas très qualitatif. Cette concertation est, enfin, et surtout, faite pour recueillir les remarques des Laurentins, leurs avis, leurs alertes sur les impacts de ce projet. À toutes les étapes, le maire, Joseph Segura, souhaite que l'on soit dans l'écoute et dans l'échange. Que ce soit avec les riverains, avec les commerçants pendant le chantier... Cet accompagnement sera une de mes missions.

La concertation est rendue plus compliquée par le contexte sanitaire...

T.B. : Oui, il était difficile d'organiser une concertation classique avec, notamment, des réunions publiques. Mais, dans le respect de la réglementation, nous communiquerons sur tous les supports de la commune. Le dossier sera consultable, il y aura des clips vidéo et des réunions d'information et d'échanges par petits groupes. En six semaines minimum, nous aurons le temps d'informer.

« Avec ce mode de transport, c'est moins de pollution, moins de trafic, une qualité de vie meilleure. »

Le tracé préférentiel ?

J.S et T.B. : En longeant la RM 6007, il passe à proximité des principales zones d'habitation mais aussi de l'Institut Arnault Tzanck, de la gare et de Cap 3000. Il prévoit trois arrêts : près de la gare, sous Tzanck et en haut de l'avenue Saint-Hubert. À la gare, nous aurons un parking relais doté d'une station Autolib, de vélos bleus et de vélos électriques. Des trois tracés envisagés, c'est le plus direct : il permet de joindre les deux terminus en 20 minutes.

Ce tramway, c'est une chance pour la commune ?

J.S : C'est une réelle opportunité pour notre commune. La Ligne 4 marquera une étape significative et permettra de redynamiser certains quartiers. C'est un pari incroyable mais qui permettra à Saint-Laurent-du-Var comme à Cagnes de renforcer leur attractivité et celle de la Métropole. Avec ce mode de transport, c'est moins de pollution, moins de trafic, une qualité de vie meilleure.

T.B : Je pense vraiment que Saint-Laurent-du-Var va entrer dans le XXI^e siècle avec cet équipement. On a la chance inouïe d'être à proximité du 2^e aéroport de France. Avoir une connexion avec le Grand Arénas, l'aéroport et jusqu'à Cagnes-sur-Mer, cela va dynamiser la commune. On est très fiers de l'arrivée de la T4 !



CALENDRIER



LES BÉNÉFICES ATTENDUS POUR LA VILLE

- Moins de pollution
- Moins de bruit
- Une ville plus belle et apaisée
- Une ville plus moderne
- Une ville plus conviviale où les déplacements en transport en commun et en mode doux sont bénéfiques pour la santé
- Une ville plus verte qui respire
- Un cadre de vie requalifié

LES BÉNÉFICES ATTENDUS POUR LES LAURENTINS

- Des facilités de déplacement sur des axes saturés.
- Un réseau plus performant avec un maillage qui permet d'accéder à toute l'agglomération aisément dont l'Éco-Vallée.
- Une intermodalité accrue avec la complémentarité des différents modes de déplacement, dont des parkings relais.
- Plus de confort, plus de sécurité, plus d'accessibilité dans les transports en commun.
- Un moyen de transport économique. À l'unité, le voyage ne coûte que 1 € par paquets de 10, ou 0,6€ pour les tarifs réduits, un coût de revient très inférieur aux autres modes.

UN TÉLÉPHÉRIQUE URBAIN POUR RELIER LA T2 AU CENTRE-VILLE LAURENTIN ?

C'est l'autre grand projet de transport laurentin. Dès 2015, le maire, Joseph Segura, a souhaité lancer les études pour envisager une traversée du Var supplémentaire. Une traversée permettant une extension de la ligne 2 du tramway niçois pour arriver à la mairie laurentine. Une proposition reprise dans le Schéma des transports métropolitains voté en juillet 2020. Deux options sont dès lors examinées : l'une prévoit la construction d'un ouvrage d'art, un pont enjambant le Var. « Compte tenu de la zone Natura 2000 et des coûts que cela implique, cette solution n'est pas la plus simple », avance prudemment le 1^{er} adjoint au maire, Thomas Berettoni. L'alternative, c'est un téléphérique urbain, un moyen de transport qui se développe de plus en plus, particulièrement pour la traversée de fleuve. « On nous a présenté un premier projet qui nous a plutôt séduit », ajoute l' élu. D'une capacité de 200 à 300 passagers, entièrement automatisé, il permettrait de relier le secteur de la mairie laurentine aux lignes T2 ou T3. « Ce serait un atout considérable pour le centre-ville ». Si le choix entre les deux options n'est pas encore arbitré, le maire souhaite la livraison de cet équipement avant la fin du mandat.

ÉCONOMIE
LA VILLE VOUS SOUTIENT

Tout autour de vous des commerçants se sont organisés pour continuer à vous servir. La ville de Saint-Laurent-du-Var avec le service Adeel et la Fédération des commerçants ont œuvré pour venir en aide à notre tissu économique.

Tous les oracles du sanitaire prévoient pour la Covid, une seconde vague plus brutale et plus meurtrière encore que la première, si rien n'était fait urgemment. Elle l'est aussi pour l'économie et, dans un parallèle qu'il faut établir, pour les entreprises les plus exposées, les plus fragiles, celles dont la raison d'être repose justement sur le contact avec les clients, dans les services rendus au public.

Ce sont, pour la plupart, ces commerces de proximité, de la commune, du quartier, de cœur de ville qui, après les promesses de l'été, ont affronté de plein fouet la rudesse des temps épidémiques, ce nouveau confinement imposé aux populations. « Devant la sécheresse des pertes, il pourrait être synonyme d'un baisser de rideau définitif. Le printemps a entamé leurs réserves. L'automne et l'hiver pourraient ruiner leur activité, explique Marie-Paule Galea, adjointe à l'économie. Il n'était pas question, ici, de régler le dilemme entre ceux qui, parmi ces commerces, seraient essentiels au quotidien de nos existences, et ceux qui en deviendraient presque accessoires mais de faire en sorte de leur venir en aide, avec l'apport notamment de la Fédération des commerçants de Saint-Laurent-du-Var et de son président Thierry Teboul, en reconduisant notamment les aides mises en place lors du premier confinement ainsi qu'une campagne d'affichage de soutien aux commerçants, artisans et restaurateurs et la mise en place d'une ligne dédiée ». Et moins encore, de dresser les petits fatalement pénalisés contre les grands forcément favorisés, les deux, sur un marché bien ordonné, devraient pouvoir enfin cohabiter. Le gouvernement a laissé des plumes dans ces arbitrages, et même entamé une part de sa crédibilité dans des décisions cafouilleuses qui lui auront au moins appris que diviser n'est jamais régner en la matière.

Le propos ici est ailleurs, contenu dans une formule qui fait rebondir au « Restez chez vous » du confinement : « Achetez ici ». Le site internet de la ville de Saint-Laurent-du-Var (saintlaurentduvar.fr), la page facebook officiel de la commune, leurs audiences cumulées, notre part de marché en quelque sorte, se sont ainsi fait l'écho au fil des jours, des initiatives qui sont prises à travers le territoire par les commerçants, les producteurs, les artisans eux-mêmes, afin de continuer à assurer un service essentiel pour le coup.

LA CAPEB 06 AU CHEVET DES SINISTRÉS DES VALLÉES

C'est dans les locaux de la Chambre des Artisans et des Petites Entreprises du Bâtiment des Alpes-Maritimes (CAPEB 06), basés à Saint-Laurent-du-Var, qu'ont été remis officiellement 20 ordinateurs en faveur des entreprises sinistrées des vallées de la Tinée, de la Roya et de la Vésubie. Cette généreuse dotation, offerte par ATF Gaia via la CAPEB Nationale, est le fruit d'une mobilisation étroite entre la CAPEB 06 et l'Union des Entreprises de Proximité des Alpes-Maritimes (U2P 06), représentées sur place par leur président respectif, Sylvain Locci et Michel Tricart. Joseph Segura, maire de Saint-Laurent-du-Var, et son premier adjoint, Thomas Berettoni, étaient également présents afin de remercier les acteurs de cette nouvelle démarche solidaire.

Régulièrement vous avez vu et vous verrez défiler des visages familiers pour certains et d'autres, peut-être un peu moins connus, témoignant tous d'une ambition collective. Relever cet autre défi vital du moment : sauver les commerces, et ce tissu essentiel à Saint-Laurent-du-Var. Sans jamais opposer, la santé et l'économie. Ce n'est définitivement pas le sujet.

L'ADEEL DÉMÉNAGE RUE DE L'ANCIEN PONT

Bienvenue dans les nouveaux locaux du service Animation développement économique et emploi laurentin (Adeel), aux côtés de l'équipe de Marie-Paule Galea, adjointe à la vie économique, Brigitte Lizée, adjointe déléguée à l'emploi et Thomas Berettoni, adjoint délégué à l'aménagement commercial. Depuis le 1^{er} décembre, le service a emménagé au 54 rue de l'Ancien Pont, dans les locaux de l'ancienne Trésorerie Générale une situation géographique qui l'inscrit dans une proximité immédiate avec les commerces du centre-ville. Pour rappel, l'ADEEL aide et accompagne les professionnels laurentins mais aussi le public en recherche d'emploi, d'information ou d'orientation professionnelle. Ce sont six agents, dont le responsable du service Alexandre Maggio, qui travaillent en ce sens en lien avec la Mission Locale et le Plan Local pour l'Insertion et l'Emploi (PLIE) mais également aux côtés de la Fédération des Acteurs Économiques Laurentins.



À L'ÉCOUTE DES HABITANTS

LA PROXIMITÉ AU SERVICE DE L'EFFICACITÉ

Placer l'habitant au cœur du processus de décision, tel est l'objectif déployé par la Ville à travers ses outils participatifs et ses dispositifs de concertation. Du projet à grande échelle aux petits travaux du coin de la rue, le temps consacré au dialogue permet d'en gagner beaucoup à l'arrivée. Un moyen aussi pour le citoyen de prendre la mesure de la complexité de l'action publique, de ses contraintes dans un esprit d'intérêt général, primant sur les enjeux individuels.



Alors que la crise des gilets jaunes avait remis au goût du jour le besoin du citoyen d'être écouté et entendu, la crise du Covid-19 a enfoncé le clou. Depuis plusieurs décennies (cela a commencé avec la décentralisation) les collectivités locales, et au premier chef la Ville, acteur public le plus proche de la population, s'emploient à insuffler davantage de concertation dans leurs processus décisionnels. Sans pour autant retourner sur la colline du Pnyx chère aux antiques Athéniens, puisque notre régime politique est fondé sur la représentation légitime pour des raisons d'efficacité. Titulaires d'un mandat, les élus laurentins ne ménagent pas leur temps ni leur présence pour instaurer un dialogue nécessaire avec les habitants, s'assurant ainsi de réalisations conformes aux attentes et d'un budget au juste emploi.

C'EST VOUS QUI DÉCIDEZ !

Du Plan Local d'urbanisme Métropolitain au projet de tramway de la Ligne 4, la concertation s'impose comme une méthode privilégiée pour décider de l'orientation des grands projets et des investissements les plus lourds. Une participation qui implique le citoyen, quittant sa position d'observateur parfois critique. Une manière aussi de transformer les réboussiers en acteurs engagés ! La consultation des habitants est obligatoire pour les opérations d'aménagement et d'urbanisme et elle prend la forme réglementaire d'enquêtes publiques, menées à la fois en ligne sur le site de la Ville Saint-Laurent-du-Var et sur des accueils physiques. Maison du peuple, la mairie est aussi le lieu des enquêtes publiques d'autres collectivités et d'opérateurs privés. Un commissaire-enquêteur indépendant est ensuite chargé de dresser une synthèse dont il sera tenu compte. Force est néanmoins de constater la faible mobilisation suscitée par ce genre d'enquêtes auprès de la population, sur des sujets pourtant importants. C'est pourquoi d'autres formes de concertation sont mises en œuvre, comme les réunions publiques, afin de mieux diffuser l'information et co-construire des équipements pensés ensemble.

RÉUNIONS PUBLIQUES

Pour aller plus loin, la Ville organise régulièrement, pour les projets d'aménagements, des réunions publiques. Moment d'information et d'échanges, elles peuvent modifier la physionomie initiale d'un projet, ou mettre sur la table et lever, le cas échéant, des inquiétudes. Voie urbaine sud ou révision du Plan Local d'Urbanisme Métropolitain, qui a engagé le gel des constructions en zone agricoles, en sont des exemples.

DONNER LA PAROLE À TOUS

La Ville multiplie les outils de liens et de proximité pour permettre l'échange et l'information, en donnant notamment la parole à ceux qui sont les plus éloignés des processus de décision ou les plus concernés par les mesures envisagées. Pour gommer les effets d'une géographie étalée et les difficultés de mobilité vécues par une partie de la population, la Ville s'efforce depuis toujours d'être présente dans les quartiers, avec huit référents de quartiers (voir par ailleurs) ou par le biais d'outils tels que la messagerie de la page Facebook de la Ville en attendant la création d'une application dédiée à la proximité. Elle a aussi modernisé son organisation et formé ses agents pour qu'un grand nombre de démarches puissent être faites au même endroit près de chez vous : inscriptions et paiement des services scolaires, papiers d'état civil... À l'heure du numérique, des démarches administratives peuvent aujourd'hui être effectuées directement en ligne.



« L'attention des élus municipaux tournée vers les besoins des Laurentins »

« Le thème du dialogue démocratique n'avait rien d'une nouveauté mais en janvier 2019 le Grand Débat National l'avait imposé comme central. En 3 mois, près de 250 Laurentines et laurentins étaient venus écrire sur les cahiers de doléances que nous avons mis à disposition à l'Hôtel de ville, avaient participé à un débat en salle Ferrière avec Bruno Lemaire, ministre de l'économie. Cette participation cumulée au mouvement des Gilets Jaunes, laissait entrevoir que les citoyens ont pu s'impliquer dans le Grand Débat et exprimer leur défiance à l'égard du Gouvernement. Face à cette crise de confiance dans la parole politique, les élus locaux que nous sommes résistons parce que nous travaillons sérieusement. Sous mon impulsion et avec mes élus, nous avons mis des moyens et améliorons encore et toujours le cadre de vie des Laurentines et Laurentins en utilisant les deniers publics avec bon sens et pragmatisme. Nous sommes loin de la politique politicienne. La concertation, la proximité et le dialogue permettent de faire aboutir ensemble des projets et les résultats sont là, visibles et concrets. À Saint-Laurent-du-Var, la consultation et l'échange permanent axé sur le quotidien des habitants sont une réalité ; vous êtes considéré et écouté, c'est un fait. C'est à cette condition que nous avons gagné votre confiance au fil du temps et que nous cherchons sans cesse à nous améliorer. Et si nous sommes contraints de ronger notre frein tant que le déconfinement total n'est pas prononcé, nous nous efforçons de poursuivre le dialogue quotidien avec vous. Et ceci avant de pouvoir reprendre nos échanges directs sous forme habituelle mais également sous d'autres formes. »

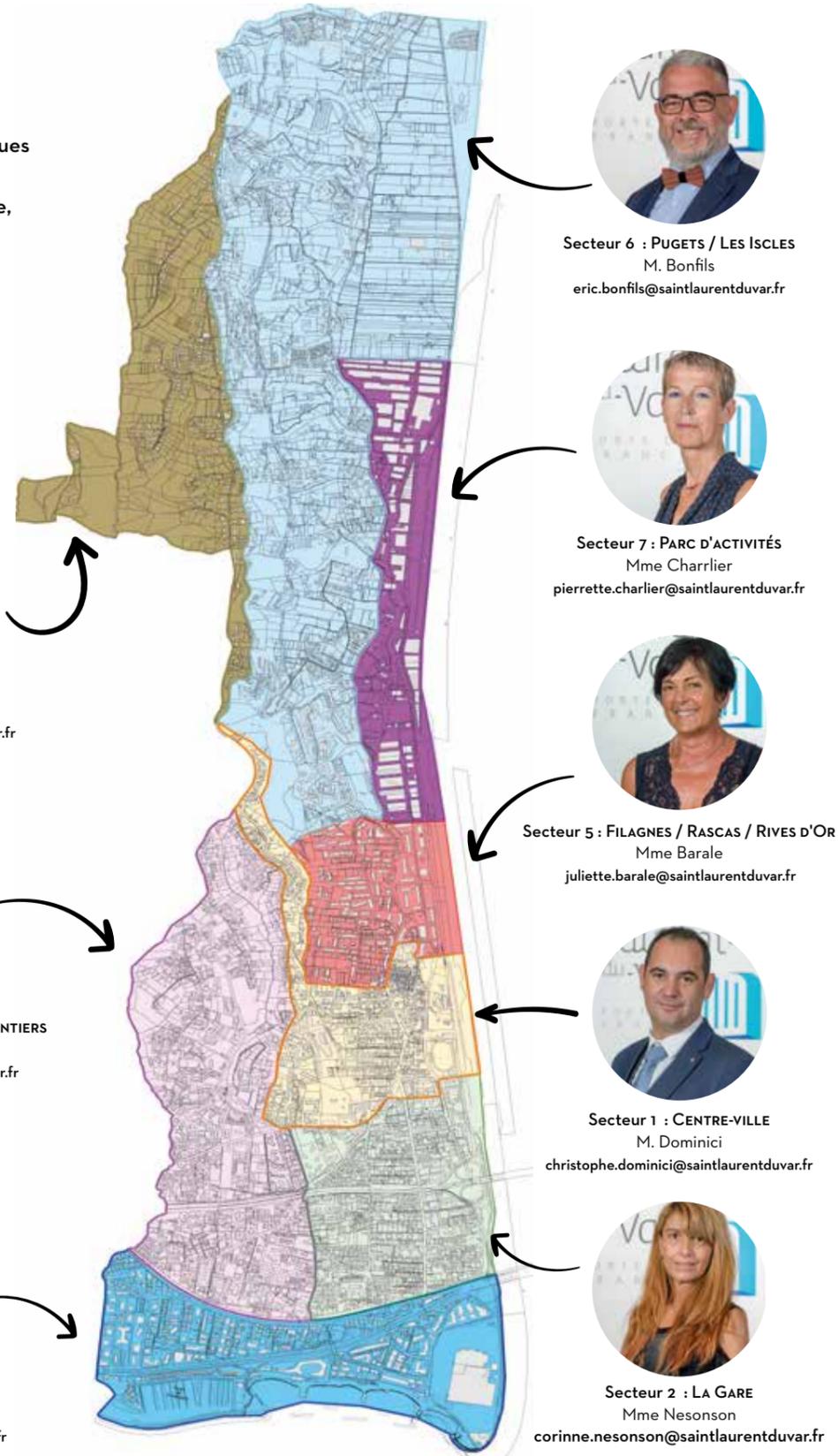
JOSEPH SEGURA
Maire de Saint-Laurent-du-Var

DES PROJETS À VENIR

Outre l'existence du Conseil des Sages depuis l'an dernier, un Conseil des Jeunes va prochainement voir le jour sous la férule du plus jeune conseiller municipal, Raphaël Palayer. Pour permettre l'émergence de la parole des publics, des marches exploratrices vont être organisées dans les quartiers.

DES ÉLUS AU SERVICE DE VOS QUARTIERS

En matière de proximité, pour toute question touchant à la propreté, la voirie, le stationnement, la circulation, la sécurité... les Services Techniques gèrent les demandes venant directement de Monsieur le Maire, d'un élu, d'un service, d'un conseil d'école ainsi que celles de Laurentins (riverains et commerçants) qui nous parviennent par courrier, mail, appel téléphonique, Allô mairie le 3906.



Danielle Hebert est, pour ce mandat qui débute, adjointe aux Travaux et à la Proximité. Un rôle essentiel dans la majorité municipale, qui a toujours privilégié, à l'image de Joseph Segura, maire, une approche directe des Laurentins.

Quel dispositif avez-vous mis en place concernant les quartiers ?

Contrairement au mandat précédent, nous avons établi des conseillers municipaux, référents dans chacun des six secteurs en lieu et place des forums précédemment, que nous avons dessinés. C'est la nouveauté de ce mandat !

Quelles seront les différences ?

Les forums étaient de grandes réunions au cours desquelles nous rencontrions les gens. Aujourd'hui, nous ferons des réunions selon la demande et l'actualité autour d'une problématique bien définie. Par exemple, un riverain avait un problème d'eau pluviale dans sa rue, nous l'avons rencontré avec les services et le conseiller référent. Sur place. Nous

traiterons directement les demandes qui se présentent. Et les conseillers pourront également faire part des doléances afin de prévoir une réunion sur site. Enfin, le GIRCOM se réunit tous les quinze jours, sous ma présidence, avec les services de la Ville, de la Métropole, la Police Municipale, un représentant du service économique pour examiner les demandes des riverains et décider de la tenue d'une réunion si besoin.

Les conseillers référents ?

Nous avons été élus au premier tour et la Covid était déjà là. Ils étaient dans les starting-blocks. Mais le travail de préparation, de présentation de leurs rôles, pour une meilleure efficacité dans le processus à suivre n'a pu être accompli comme on l'aurait voulu en raison de la crise sanitaire. Certains en ont été frustrés. Mais on repart de plus belle, les conseillers référents vont se présenter, voir les présidents de comités de quartier, les commerçants, les parents d'élèves, faire le travail sur le terrain.

La Covid-19 et ses problématiques, justement, comment les avez-vous gérées ?

Nous avons fait des courriers. Comme pour les travaux des Jaquons. Nous avons dû faire une présentation des travaux par courrier. Nous avons reçu des remarques et avons rencontré des riverains. Mais pas dans des réunions où beaucoup de gens sont réunis. Ce qui permet à la municipalité de choisir telle ou telle option comme elle le fait en permanence : dans l'intérêt général ! On continue de travailler. Par téléphone également. Bien sûr, c'est plus compliqué, mais on s'adapte !

SELON LEUR NATURE ET LEUR PROVENANCE, CES DEMANDES SONT TRAITÉES :

- Directement par les services techniques ou un autre service municipal vers qui est dirigée la demande ;
- Dans le cadre du GIRCOM (Groupe d'Intervention Rapide Communal Métropolitain) qui se réunit tous les 15 jours.

Il est présidé par Danielle Hébert en tant qu'adjointe aux travaux et à la proximité et est composé de :

- Stéphane Dorée, Directeur des services techniques de la Ville
- Jean-Louis Dessus, chef du service Espaces verts
- Morgane Goutté, en charge de la proximité au SGEEP, Service de la Gestion ... des Espaces Publics,
- Un représentant de la Police Municipale
- Un agent de l'ADEEL, service économique de la ville
- Un représentant de la Subdivision Ouest Var de la Métropole dont nous dépendons pour la voirie et la propreté.

Missions du GIRCOM : analyser les demandes - trouver des solutions aux problématiques posées - programmer des réunions sur site avec les riverains pour mieux appréhender le problème et leurs attentes - valider des travaux et suivre leur exécution.

TRAVAUX DANS LES QUARTIERS :

Cela peut aller de petits travaux comme la pose de potelets, le nettoyage d'un espace vert, l'enlèvement de tags, de dépôts

sauvages... à des travaux plus importants d'aménagement comme la reprise d'un espace containers, la reprise d'enrobé et de trottoirs, la création de plateaux traversants, la reprise de réseaux, la requalification d'un espace public. La définition de ces travaux se fait pour les petits travaux généralement dans le cadre du GIRCOM, pour les plus importants dans le cadre de réunions avec les services concernés, tout lancement de chantier étant précédé systématiquement d'une concertation avec les riverains pour présenter le projet.s

LE RÔLE DU CONSEILLER RÉFÉRENT DE QUARTIER

- Faire remonter les doléances et demandes des riverains du quartier
- Participer aux rencontres sur sites avec les riverains pour solutionner les problématiques gérées par le GIRCOM
- Participer aux réunions préparatoires, d'information et de concertation avant le lancement d'un chantier



CHRISTOPHE DOMINICI

L'ancien délégué à la politique énergétique reprend du service en tant que référent du centre-ville. Une mission qui colle parfaitement à la peau de cet élu de terrain.

Quel bilan tirez-vous de votre premier mandat ?

Positif. D'importants jalons ont été posés. Sur ce secteur, nous avons réalisé un important travail avec la création de la place du Vallonnet avec un parking attenant, la réhabilitation de la route des Pugets, des trottoirs. Et grâce à la volonté et l'abnégation de M. le Maire qui a pris à bras-le-corps le dossier

du Point du Jour, nous avons pu assister en novembre 2019 à la déconstruction du bâtiment 4. Un signal fort attendu des Laurentins depuis vingt ans. Nous avons réussi à (re)mettre de la vie au Square Benes et de nombreuses animations ont fleuri. Sans compter un cadre de vie amélioré...

Des projets pour les six ans à venir ?

C'est clairement un secteur en transition, entre modernisme et authenticité avec le vieux-village, cœur de nos traditions. Ce mandat verra la continuation du projet de déconstruction du Point-du-Jour avec la création à terme d'un nouvel éco-quartier dénommé Porte de France. Le projet du Square Benes va également débuter avec pour ambition de créer un vrai lieu de centralité. La sécurité, la propreté, l'amélioration du cadre de vie sont au centre de nos préoccupations.

Comment vivez-vous votre rôle ?

Je suis le local de l'étape pour tout ce qui concerne le quartier ! J'ai à cœur d'accompagner et d'épauler les Laurentins dans leurs démarches, demandes, projets et d'apporter le meilleur pour nos enfants. C'est vraiment ce qui me motive !



JEAN-PIERRE PAUSELLI

Installé depuis trente-cinq ans sur la commune, ce tout jeune retraité est en charge des Plateaux-Fleuris, des Plantiers et de la Corniche d'Agrimont.

trop chargé. Etant aujourd'hui plus disponible, j'ai décidé de me rendre utile et d'apporter ma modeste contribution.

Ce qui vous plaît dans ce mandat c'est donc l'hyper proximité ?

Oui, tout à fait. On part du terrain, des faits et on met les choses en perspectives. J'ai le contact facile, je suis accessible comme chacun le sait. Je suis très heureux d'œuvrer aux côtés de Danielle Hebert qui m'a sollicité pour siéger à ses côtés lors des réunions du Gircom, un véritable outil de décision.

Des projets ?

Avant de parler de projet, j'espère que prochainement nous allons enfin pouvoir profiter de la maison Barnoin, située en bas des Plantiers. Un lieu qui va nous permettre de (re)tisser du lien dans ce magnifique quartier. Nous allons aussi travailler à la sécurisation des voiries et faire en sorte d'aménager le bas du quartier des Plateaux-Fleuris, là même où l'AEPPF avait son siège. Nous allons aussi, nous efforcer de mettre à mal l'incivisme qui, ne l'oublions pas, a un coût financier important pour la collectivité.

Vous êtes un des nouveaux conseillers municipaux. Quel est votre parcours ?

Retraité - depuis le 31 décembre -, j'ai fait les Arts et Métiers pour devenir ingénieur électrotechnicien hydraulique. Lors du précédent mandat j'étais déjà colistier, mais je ne pouvais pas occuper de fonction en raison d'un emploi du temps encore



CORINNE NESONSON

Corinne Nesonson, conseillère municipale, était déjà en charge du quartier de la Gare, Ossola et plateau Callisté lors du précédent mandat mais aussi du volet économique aux côtés de l'adjointe Brigitte Lizée-Juan. Aujourd'hui,

depuis six ans et je suis certaine qu'on va revivre des bons moments, même s'il va falloir un petit peu de temps.

Notamment en raison de la crise sanitaire ?

Comment la vivez-vous ? C'est compliqué car il y a beaucoup de salons de coiffure, d'esthétique, quelques restaurants... Il y a très peu de métiers de bouche, et tout le reste est fermé. Par exemple, nous ne bénéficions plus de la marée humaine qui arrivait de la gare quotidiennement. En tout cas, personne n'a été épargné, tout le monde a souffert et souffre encore, même si nous sommes très aidés. Déjà, on devait se relever après le premier confinement et la reprise prévue et espérée sur le plan national n'a pas eu vraiment lieu. Là encore, il faudra du temps. Mais je reste optimiste, quand la vie normale aura repris son cours, je suis certaine que les Français vont être heureux de se retrouver, faire la fête et consommer... J'y crois !

Des projets ?

On cogite beaucoup, même si toutes les commissions économiques sont annulées. Nous aurons des idées. Et, avec l'association des commerçants, nous sommes solidaires. Et monsieur le Maire trouve également des solutions, propose des dispositifs économiques. Pas mal de choses ont été réalisées durant le premier confinement. Mais, vous savez, après ce deuxième confinement, après la crise sanitaire, nous retrouverons de la gaieté dans notre quartier. Nous allons l'animer davantage, pour que la fête, elle aussi, soit de retour !

elle retrouve ce quartier commerçant où beaucoup d'investissement ont été réalisés depuis six ans avec, notamment, la Place Foata.

Votre vision du quartier ?

Cela fait 32 ans que mon commerce y est implanté. Ce quartier est dans mon cœur et j'ai décidé non seulement d'y travailler mais également d'y vivre, au plus près des Laurentins qui y habitent.

Comme beaucoup de villes, le quartier de la Gare s'est dégradé depuis trente ans. Mais Monsieur le maire a déjà refait le parvis, des travaux ont été entrepris dans les commerces qui ont changé de propriétaire, les choses se sont remises en route



PRISCILLA HALIOUA

La benjamine des référents de quartier affiche plus que jamais un large sourire en bandoulière. Bien dans sa tête et dans son corps, Priscilla Halioua est en charge des Vespins et du bord de mer.

de mer reliant Cap 3000 au port de Saint-Laurent-du-Var, la desserte de la ligne 4 du Tramway, le quartier va muter. Nous devons également apporter des solutions en matière d'élaboration de pistes cyclables et concernant le développement durable. Sans oublier une politique forte concernant les dépôts sauvages où l'incivisme de la population se veut important.

Qu'est-ce qui a motivé votre engagement en politique ?

J'avais envie d'une nouvelle aventure, de nouvelles expériences. Et j'avais à cœur de faire des choses pour Saint-Laurent-du-Var. Une ville que j'aime. La rencontre avec M. le Maire et ce qu'il avait réalisé lors du précédent mandat a facilité ma prise de décision.

Quelle élue de quartier serez-vous ?

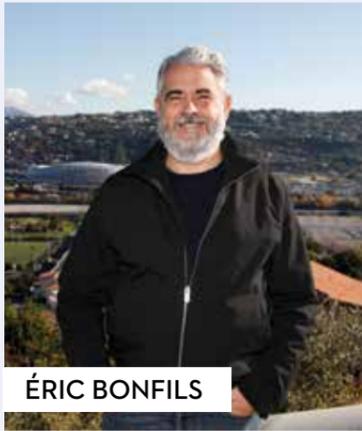
Simple, accessible et à l'écoute. S'occuper d'un quartier, c'est comprendre qu'il faut apporter une égale attention aux gros projets et aux préoccupations quotidiennes ou urgences des habitants. C'est donner des directions, encourager les initiatives, faire preuve de pédagogie, créer du lien surtout entre tous les acteurs.

Comment résumer votre parcours ?

J'ai fait une fac de droit où j'ai obtenu un Master 2 en droit des affaires et propriétés intellectuelles. J'ai par la suite travaillé sept ans en tant que juriste avant d'opter pour une reconversion en tant que professeur de yoga, sophrologie et intelligence émotionnelle.

Quelle vision avez-vous du quartier Vespins et bord de mer ?

C'est un quartier en pleine évolution, agréable et où l'on se sent en sécurité. Demain, avec la nouvelle promenade du bord



ÉRIC BONFILS

Éric Bonfils était en charge des nouvelles technologies lors de la dernière mandature. Le voici conseiller municipal à la tête du quartier des Iscles et des Pugets...

Votre rôle lors du dernier mandat ?

Les nouvelles technologies, y compris l'installation de la fibre. Contacter l'opérateur Orange pour comprendre pourquoi certains quartiers n'étaient pas fibrés et comment l'aider à accomplir cette mission. En six ans, nous sommes passés de 10 à 98% de foyers câblés ! C'était déjà un travail de proximité comportant, comme toujours, de la bienveillance à l'égard des Laurentins.

La proximité, justement, quelle est-elle selon vous ?

La proximité a toujours été mon leitmotiv, mon cheval de bataille. Dans mon travail ou en mairie. C'est dans mon ADN, mais aussi dans celui de monsieur le maire. Nous avons la même vision des choses. J'aime discuter avec les Laurentins, trouver

des solutions, même si on ne peut pas toujours répondre oui aux sollicitations. Mettre les gens autour d'une table pour que tout le monde y trouve son compte pour, en définitive, vivre bien ensemble, surtout en cette période, c'est essentiel !

Les Iscles, les Pugets ?

Un quartier en devenir, que nous ferons évoluer toujours en concertation avec ses habitants.

Les évolutions ?

Ce qu'il ressort des discussions avec les Laurentins de ce quartier : en termes de mobilité, les déplacements sont parfois un peu difficiles, surtout pour des personnes d'un certain âge, les horaires des transports en commun sont trop aléatoires et des problèmes de vitesse ou encore de dépôts sauvages sont également évoqués. Il y a des choses à faire, mais c'est aussi ce qui est intéressant. Par exemple, pour les Iscles, un quartier en pleine expansion.

Les remèdes ?

Les fréquences de passage des bus vont augmenter même si la tâche est ardue. Nous allons terminer l'installation de la fibre, construire des équipements essentiels comme un gymnase, une école et, pourquoi pas, un lycée. Nous modifierons également les infrastructures routières pour qu'elles soient mieux adaptées aux besoins des Laurentins. Et, pourquoi pas, faire une mairie annexe dans ce quartier en plein devenir ? Maintenant que la prison s'éloigne, nous pouvons accomplir de belles choses.

Votre vision de ces quartiers ?

Les Rascas, c'est un peu compliqué. Nous avons peu de contacts avec les gens de ce quartier, qui ne donnent pas d'info. D'autant que les réunions de quartiers sont suspendues pour cause de Covid-19. Mais il y a des choses positives, par exemple un food-truck ouvre ses portes.

L'avenir ?

Nous voulons développer une vraie activité sans aller dans l'hyper centre, des métiers de bouche... Il faudra aussi que les gens soient plus vigilants au niveau de la propreté. La commune y veille mais on trouve toutes sortes de déchets ce n'est pas possible. Pour les animaux, également, un effort doit être entrepris. Ensuite, le jardin d'enfants, squatté par des jeunes, il faudrait installer une caméra. On souhaite également créer des jardins partagés mais en écoutant les habitants. Nous allons également augmenter la surveillance, la sécurité et le stationnement !



JULIETTE BARALE

Pour son premier mandat, la conseillère municipale a pris les rênes des quartiers des Filagnes, Rascas et Rive d'Or...

Votre engagement en politique à Saint-Laurent ?

Mes grands-parents sont venus d'Italie et se sont installés Plateau Fleuri. Ils ont fait pousser les premiers œillets de Saint-Laurent. Mon frère était très présent, c'était un ancien bouliste. Quant à moi, j'y suis pratiquement née. Et j'y suis très attachée. J'y ai mes racines, c'est ma ville et je suis ravie de lui apporter tout ce que je peux.



PIERRETTE CHARLIER

Pour sa première aventure politique cette comptable de profession a hérité de la zone d'activité.

Quel a été votre parcours ?

Native d'un village de Moselle, situé non loin de Metz, où j'exerçais les fonctions de comptable, je me suis installée en 2006 à Saint-Laurent-du-Var suite à la mutation de mon ex-conjoint... Nous l'avions choisie au départ pour sa situation

géographique et notamment pour les facilités qu'elle offre en matière de déplacement. À deux ans de la retraite, il était temps de m'investir au sein d'un collectif « politique ».

Comment concevez-vous votre rôle ?

S'occuper d'un « quartier » même si pour mon cas c'est un peu spécial puisque c'est une zone d'activité, c'est comprendre qu'il faut apporter une égale attention aux gros projets et aux préoccupations quotidiennes ou urgences des habitants ou en l'occurrence des chefs d'entreprises...

Quelle vision avez-vous de cette zone d'activité ?

Très positive même si mon intérêt est tout nouveau et que je commence à peine à la découvrir. Je crois que nous pouvons être fiers de posséder une telle zone sur notre territoire. Elle dégage une grande énergie, avec une belle dynamique qu'il faut faire encore plus connaître. Je compte sur l'Apal et son président Jean-Paul Berettoni ainsi que sur Marie-Paule Galéa, notre adjointe à l'économie pour m'aider dans ma mission.



CHRISTIAN RADIGALES

« Projeteur » à Thales, il est le local de l'étape pour tout ce qui concerne le quartier de Montaleigne. Du haut de son expérience, il donne des directions, encourage les initiatives, fait preuve de pédagogie

pour créer du lien entre tous les acteurs.

Vous avez également un projet qui semble vous tenir particulièrement à cœur ?

Oui. Nous souhaitons créer du lien. Dans cette période extrêmement difficile dans laquelle nous avons été et sommes contraints de rester chez nous sans voir nos amis et parfois même notre famille, nous réfléchissons d'ores et déjà à l'après. Et pour cela, nous avons à cœur de nous appuyer sur des personnalités et des lieux bien identifiés du quartier. Comme par exemple, Adrien Bottino, le président et l'âme généreuse du clos de boules de Montaleigne. Nous travaillons à redonner des couleurs à cet endroit comme au quartier tels qu'ils étaient dans le temps. Ce lieu doit être à nouveau un marqueur de saisonnalité qui, tel le son d'une cloche, doit résonner de manifestations. Nous allons faire en sorte de l'aider afin que l'utilisateur et l'humain ne fassent qu'un et qu'il soit en accord avec les valeurs prônées par Adrien. Ce doit être un endroit où se mêlent tous les publics avec une volonté de partage.

Pouvez-vous nous en dire plus ?

Ce sera la surprise. Ce que je peux vous dire c'est que l'ensemble des lieux de vie de Montaleigne doivent rayonner et permettre aux habitants de se retrouver. Outre le clos, nous avons une chapelle toujours active autour de son association, l'école qui est un point d'échange important ou encore le club de tennis... Tous ces lieux doivent être reconnectés entre eux. La vie est faite de belles rencontres, à nous de les faire fructifier en agissant pour autrui. C'est ce qui m'anime aujourd'hui.

AU CHAPITRE DES TRAVAUX

POUR AMÉLIORER VOTRE QUOTIDIEN

RÉHABILITATION DU MÔLE OUEST DU PORT

Suite au permis délivré le 30 novembre dernier, des travaux ont pu être engagés au niveau du môle ouest du port début décembre.

« Ces travaux s'inscrivent dans le cadre du chantier de régularisation du port, entamé depuis 2015 avec le maire de Saint-Laurent-du-Var, Joseph Segura. Une première étape a permis de réhabiliter entièrement le quai de la Pérouse et l'ensemble des locaux, et à présent, nous amorçons une étape supplémentaire afin de poursuivre la modernisation du secteur », explique Thomas Berettoni, premier adjoint au maire.

Cette opération, d'une durée prévisionnelle de 4 à 6 mois, réalisée en lien avec la Métropole Nice Côte d'Azur et le Yacht Club International de Saint-Laurent-du-Var, impliquera ainsi la démolition partielle du môle afin de reconstruire les terrasses des établissements conformément à la réglementation. Ces mêmes établissements profiteront également de l'aménagement de toits-terrasses.

REQUALIFICATION DU CHEMIN DU JACQUON EN SENS UNIQUE

Les travaux de requalification du chemin du Jacquon, qui ont d'ores et déjà contribué à la mise en sens unique de la voie, progressent efficacement.

Amorcée le 19 octobre dernier, cette opération, d'un coût de 128 000 € et sous maîtrise d'ouvrage de la Métropole Nice Côte d'Azur, comprend la réalisation de murets nécessaires à l'élargissement de la voie, la rénovation de l'éclairage public, la mise en œuvre des enrobés de chaussée ainsi que la création de trottoirs et de places de stationnement.

Pour accéder au chemin du Jacquon, les usagers de la route peuvent toujours passer par l'avenue Pierre Amadieu ou alors depuis le 9 novembre, emprunter l'allée Jean de Florette, aménagée le long du parc du Jacquon et accessible par le boulevard Marcel Pagnol.

L'AVENUE DES PLANTIERS : UN MEILLEUR CAPTAGE DES EAUX PLUVIALES

D'importants aménagements ont été conduits entre mi-novembre et début décembre sur l'avenue des Plantiers, au niveau du n°266,



PORT MÔLE OUEST



ALLÉE JEAN DE FLORETTE



AVENUES PIERRE ZILLER ET MAURICE DONAT



AVENUE DES PLANTIERS



ARRÊTS DE BUS

dans la continuité des travaux effectués en octobre sur le chemin des 13 Dames, au droit de l'espace municipal Pierre Barnoin.

Ces travaux, d'un coût de 50 000 € TTC, ont permis la création d'un avaloir de grande capacité et d'une noue à redans afin d'améliorer le captage des eaux pluviales. L'ensemble des aménagements, réalisés en lien avec le service des Eaux Pluviales de la Métropole Nice Côte d'Azur, garantissent désormais une meilleure absorption des eaux de voirie, donc moins de dépôts de matériaux et de risques d'inondations sur le vallon lors d'événements pluvieux.

RÉNOVATION DES COLLECTEURS D'EAUX USÉES SUR L'AVENUE MAURICE DONAT ET PIERRE ZILLER

Dès le 12 octobre, des travaux de réhabilitation des collecteurs d'eaux usées ont été entrepris au niveau de l'avenue Maurice Donat et Pierre Ziller (secteur de l'institut Arnault Tzanck).

Achevés courant décembre, ces travaux, sous maîtrise d'ouvrage de la Métropole Nice Côte d'Azur, ont permis de protéger l'environnement grâce à l'amélioration des conditions d'écoulement et d'étanchéité des ouvrages existants.

Deux interventions spécifiques ont été effectuées dans le cadre de ce chantier. La première, en date du 26 novembre, a concerné la création d'un regard. La seconde, en date du 30 novembre, a impliqué le remplacement de deux tampons.

MISE AUX NORMES ET EN ACCESSIBILITÉ PMR DE TROIS ARRÊTS DE BUS

Des travaux de mise aux normes des arrêts de bus « Collège Pagnol », « Saint-Joseph » et « Rives d'Or » avec réalisation de quais accessibles aux personnes à mobilité réduite (PMR), ont été conduits entre fin octobre et fin novembre.

L'ensemble de ces aménagements, réalisés et financés à hauteur de 190 000 € HT environ par la Métropole Nice Côte d'Azur, a pris en compte la partie génie-civil, la réfection des revêtements des quais et des abords de trottoir, la création d'une traversée piétonne aux « Rives d'Or » et la réfection d'une pièce de chaussée très endommagée et du marquage au sol au « Collège Pagnol », dont l'arrêt de bus a été dédoublé avec un nouveau quai PMR équipé d'un abri voyageurs.

© Geoffrey Fouillet

CIMETIÈRE SAINT-ANTOINE DERNIER REFUGE FRANÇAIS

Porte de France, mais aussi dernier refuge. Saint-Laurent-du-Var, porte d'entrée sur le territoire national, fut aussi l'ultime demeure des Français résidant sur l'autre rive du Var, dans le Comté de Nice. En parcourant les allées du cimetière Saint-Antoine, on exhume l'histoire d'une commune marquée par son positionnement de ville-frontière.



Le cimetière Saint-Antoine tire son nom de la chapelle voisine du même nom occupée par la confrérie des Pénitents Blancs. Il apparaît dans les archives communales dans les années qui suivent la Révolution française (An VII du calendrier Grégorien) et se trouve dénommé successivement « le cimetière » (jusqu'en 1911) puis le « vieux cimetière ». L'appellation « Saint-Antoine » n'apparaît qu'après 1966 alors que la chapelle (qui servit d'entrepôt et de magasin au Syndicat agricole et horticole) avait été détruite dans l'entre-deux-guerres.

Des noms qui résonnent aux oreilles des Laurentins s'affichent sur les pierres tombales du cimetière Saint-Antoine et reflètent l'emplacement stratégique de la ville, frontalière avec le comté de Nice.

Ainsi, en 1832, l'ancien Consul de France à Naples, Charles Desjobert, va trouver le repos éternel de ce côté-ci du Var alors qu'il résidait à Nice. Atteint d'une maladie incurable, il décide, à bout de souffrances, de se suicider. Pour éviter qu'il soit exposé à la potence comme il était coutume dans le Comté, le Consul de France à Nice fait conduire sa dépouille au premier village de son pays, Saint-Laurent-du-Var. Pour honorer la mémoire de son époux, la veuve de Charles Desjobert fait alors l'acquisition d'un terrain pour agrandir le cimetière et en fait don à la commune. Ce caveau sera la première concession à perpétuité de Saint-Laurent-du-Var tandis que le nom Desjobert reste aujourd'hui attaché à une rue centrale de la ville.

Six ans plus tard, c'est une autre personnalité illustre, le Lieutenant Général du Friche de Valazé, député de l'Yonne, blessé à Austerlitz, qui est inhumé au cimetière Saint-Antoine. Après des obsèques grandioses organisées en l'église Saint-Augustin de Nice, le général d'Empire repose à Saint-Laurent-du-Var, en terres françaises. Une rue du vieux-village porte également le nom de Valazé.

Les noms d'un Consul de France à Nice, René Charles Hippolyte Le Prestre de Chateaugiron et d'un peintre officiel de la marine de France, François Barry ont connu pareille ultime destinée.

Après le rattachement du comté de Nice à la France, on retiendra le nom de François Layet, maire de Saint-Laurent-du-Var de 1884 à 1908, très apprécié pour « son dévouement, sa clairvoyance, sa finesse et ses qualités d'administrateur » qui, lui aussi, rejoint le cimetière Saint-Antoine en 1909.

Face à l'impossibilité d'agrandissement du cimetière, les élus laurentins votent, en 1911, l'achat et l'aménagement d'un terrain pour la construction d'un nouveau cimetière. Refermant cette page de l'histoire laurentine.

Réalisé avec le Service des Archives de la commune



LA QUESTION DU MOIS

COMMENT PAYER EN LIGNE ?



La gamme des moyens de paiement proposée par votre collectivité s'élargit. Dorénavant, payez vos prestations de Petite Enfance et Périscolaires sans vous déplacer et sans envoyer de chèque au moyen d'une transaction sécurisée par carte bancaire ou prélèvement unique sur Internet.

**UN MOYEN DE PAIEMENT SÉCURISÉ, SIMPLE ET RAPIDE
POUR RÉGLER VOS AVIS DE SOMMES À PAYER
SERVICE GRATUIT, DISPONIBLE 24H/24 ET 7J/7**

COMMENT PROCÉDER ?

- 1 Munissez-vous de votre **facture** sur laquelle figurent vos **identifiants** et de votre **carte bancaire**.
- 2 Rendez-vous sur le site de la ville <https://saintlaurentduvar.fr/> et cliquez sur le menu « **Accéder à mes démarches en ligne** ».
- 3 Dans la catégorie « **Paiement en ligne** » choisir la démarche « **Payer ma facture Petite enfance Restauration scolaire et activités périscolaires** ».
- 4 Saisissez l'**identifiant** et le **mot de passe** indiqués sur votre facture.
- 5 Choisir la **facture à régler**.
- 6 Vous serez automatiquement orienté(e) vers le **serveur de paiement sécurisé PayFiP**.
- 7 Choisissez votre **mode de règlement** afin de finaliser la transaction.

ÉDUCATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR, VILLE AMIE DES ENFANTS



d'animations adaptés et innovants et favoriser l'orientation des jeunes vers la vie professionnelle.

LES 6-18 ANS ONT LA PAROLE !

Consciente que cet épanouissement a lieu aussi dans la prise de parole, la commune s'est inscrite à "la consultation nationale des 6-18 ans 2021", organisée par l'UNICEF du 15 octobre 2020 au 1er mars 2021. Pour cette cinquième édition, enfants et adolescents de 6 à 18 ans sont interrogés sur leur éducation et leurs apprentissages et peuvent participer dans les écoles, collèges, centres de loisirs, accueils périscolaires, espaces jeunes, centres sociaux, associations ou à la maison en renseignant directement le questionnaire en ligne via le lien suivant : <https://my.unicef.fr/contenu/consultation-nationale-des-6-18-ans-2021>.

« C'est un label auquel nous tenons », a insisté Brigitte Lizée-Juan, adjointe à l'éducation. À l'occasion du 31^e anniversaire de la convention internationale des droits de l'enfant, la façade de l'Hôtel de Ville sera éclairée en bleu, couleur de l'UNICEF, du vendredi 20 novembre au soir au lundi 23 novembre inclus. Annulée en raison des mesures relatives au confinement, la fête « Ville Amie des Enfants » ne dure pas seulement le temps d'une journée animée mais se déploie au travers de nombreuses autres initiatives : expositions, conférences, ateliers, mais aussi des projets ludiques et pédagogiques, à l'instar du concours d'affiches ouvert aux élèves des établissements scolaires et petite enfance de la commune, qui avait rencontré un vif succès les années précédentes. Cette fête fait par ailleurs écho au label « Ville amie des enfants », obtenu par la commune en 2016 et pour lequel elle renouvelle sa candidature sur la période du présent mandat électoral 2020-2026. « Le travail mené depuis 2014 doit se poursuivre et je salue à ce titre l'implication des équipes et de nos partenaires, dont UNICEF France, qui contribuent au quotidien à l'épanouissement de notre jeunesse. C'est pourquoi cette labellisation est importante dans la mesure où elle vient apporter une reconnaissance et une visibilité supplémentaires aux efforts fournis en ce sens », souligne Monsieur le Maire, Joseph Segura. « La ville développe une politique de qualité au service de nos enfants et de leurs familles aux côtés de nombreux partenaires. Cet engagement vise à accompagner les jeunes laurentins, enfants et adolescents, dans une démarche bienveillante en leur permettant d'acquérir les bons comportements et de devenir demain des adultes heureux », explique Brigitte Lizée-Juan, adjointe à l'éducation et à la jeunesse, succédant à Françoise Benne, aussi très impliquée sur ces sujets tout au long du précédent mandat. « Notre objectif est de faire en sorte que les petits deviennent des adultes heureux », affirme l'élue. Œuvrer au bien-être des jeunes laurentins s'inscrit ainsi dans un plan d'action municipal global qui entend notamment faciliter la réussite scolaire, éducative et citoyenne des élèves dans un souci d'équité, en collaboration avec l'Éducation Nationale, mais aussi développer des dispositifs de soutien à la parentalité, des programmes



UN LIVRET CITOYEN À L'ÉCOLE POUR LUTTER CONTRE LES INÉGALITÉS

Dans la cour de l'école élémentaire de Cassin, les élèves de CM1 ont reçu des mains de Joseph Segura, maire de Saint-Laurent-du-Var, de Brigitte Lizée, adjointe à l'éducation, et de Ibtissem Aguel, inspectrice de circonscription de l'Éducation Nationale, et enfin de Bernard Girardot, conseiller municipal délégué aux affaires relatives aux enfants le pass'citoyen. Un livret de 30 pages pour apprendre à devenir un « bon » citoyen, connaître l'emblème de la commune, la devise de la République, les textes fondamentaux, les institutions, les valeurs humaines, apprendre la définition d'un comportement civique et bien d'autres choses. Un outil ludique et pédagogique, qui permettra aussi de mettre en évidence, via des quizz, les connaissances de l'enfant et sa prise de conscience progressive de ses droits et devoirs citoyens. Ce livret citoyen a ainsi été remis à l'ensemble des CM1 de la commune afin de les accompagner pendant trois années jusqu'en classe de 6^e.

SAINT-LAURENT

SEIGNEUR DES ANNEAUX

Elles sont 415. 415 collectivités prêtes à accueillir les délégations étrangères qui participeront aux prochains Jeux Olympiques de Paris, qui se dérouleront en 2024. Et parmi elles, Saint-Laurent-du-Var, qui a répondu au cahier des charges du Comité d'organisation.



« Les Jeux Olympiques sont un évènement planétaire ! Ils font partie des plus grands rendez-vous sportifs au monde ! Ils sont même devant la Coupe du Monde de football ! (...) Nous sommes dans une région, une belle région, qui mérite d'être valorisée tout comme notre ville Saint-Laurent-du-Var. Et nous sommes également une terre de sport ! ». Une terre de sport transformée en terre de Jeux dans laquelle, aujourd'hui, le service des Sports de Saint-Laurent-du-Var, avec à sa tête Gilles Allari, adjoint au maire, cultive les fruits d'une politique ambitieuse et efficace menée depuis plusieurs années. Une politique couronnée par deux distinctions reconnaissant cet engagement sans faille. Depuis très longtemps, les clubs de la ville ont formé de nombreuses jeunes pousses qui ont ensuite brillé sur les scènes nationales et internationales.

Combien, en effet, de Laurentins se sont illustrés sur les terrains et dans les salles de sport ?

Sans oublier les dojos, puisque les disciplines qui ont candidaté à cet accueil sont le judo, olympique et paralympique, le taekwondo, également olympique et paralympique, mais aussi la lutte. Un choix réfléchi, établi en fonction « des infrastructures de notre ville. Nous sommes proches de l'aéroport et possédons un dojo idéal », analyse Gilles Allari.

LES PRÉSIDENTS AUX ANGES !

Une option qui, bien entendu, enchante Jean-Noël Bahaderian, président du Stade Laurentin Lutte : « J'en ai des frissons rien que d'en parler ! Je suis comme un gosse qui peut avoir la chance de voir de grosses équipes comme la Bulgarie, la Géorgie, la Roumanie, la Turquie, Cuba, les USA... Recevoir une sélection olympique de son

sport dans sa ville, c'est une réelle reconnaissance de la part de sa Fédération et du Comité Olympique. C'est quarante ans de travail qui sont félicités ! Tout cela est possible avec le soutien des différentes municipalités. Et c'est encore plus vrai avec Joseph Segura ! »

Aziz El Kellali, président du Taekwondo laurentin, est lui aussi enthousiaste : « C'est formidable ! Une bonne nouvelle pour notre discipline mais aussi pour le judo et la lutte. Nous serons mis en lumière sur la scène internationale mais aussi vis-à-vis de la population. C'est une récompense méritée pour la ville qui possède un superbe dojo ».

Enfin, José Allari, président emblématique du judo laurentin est lui aussi un homme heureux : « C'est toujours un plaisir d'accueillir des sportifs de haut niveau. Rien que pour le judo, cela représente tout de même 400 athlètes ! Ce sera un joli coup de projecteur sur notre discipline pour laquelle ça fait plus de 60 ans que nous travaillons avec mon frère César, dans un club qui figure parmi les 4 ou 5 meilleurs de l'Hexagone. Aujourd'hui, nous avons 8 dojos, ce n'est pas rien... »

Désormais, un énorme travail reste à accomplir pour le service des Sports et la municipalité. Comme l'explique Gilles Allari : « Nous devons mettre à disposition une certaine logistique en matière de transport, d'hébergement, d'infrastructures sportives ». Une organisation qui sera, financièrement, « à la charge des délégations et non de la municipalité », conclut l'adjoint aux Sports.

Et si cet accueil ne coûtera rien, il va certainement rapporter en termes d'images et de visibilité pour les clubs et la ville. Des vocations et des licenciés nouveaux pourraient permettre encore une fois à la cité laurentine de monter sur le podium des villes sportives...



LES MONDIAUX DE LUTTE SUR SABLE À SAINT-LAURENT ?

Et si les championnats du monde de lutte sur sable, aussi appelée « beach wrestling », faisaient étape à Saint-Laurent-du-Var les 17 et 18 juillet 2021 ? Là encore, ce serait le couronnement de la politique sportive de la Ville qui était également candidate aux Jeux Méditerranéens de plage, prévus eux aussi l'été prochain. Mais cet évènement mondial permettrait à la commune de voir encore plus grand, tant ces Mondiaux lui offriraient un rayonnement planétaire. La compétition a ainsi été créée sous l'autorité de la Fédération Internationale de Lutte et portée cette année par trois pays organisateurs, à savoir le Portugal, la Roumanie et la Grèce, également soutenue par la Russie. Saint-Laurent-du-Var est en concurrence avec La Seyne-sur-Mer, mais la ville offre tous les atouts nécessaires en matière d'équipements, d'hébergement et de transports, pour emporter la partie. Elle accueillerait alors quelque 200 participants, athlètes et encadrants, dans les meilleures conditions possibles.



TRIBUNES POLITIQUES*

La tempête Alex du 2 octobre 2020 qui a notamment ravagé notre littoral, les actes abjects perpétrés dans la basilique Notre-Dame qui ont ensanglanté une nouvelle fois Nice et les souffrances liées à la Covid-19 nous marqueront à jamais. Au-delà de notre émotion, ces épreuves nous donnent le devoir d'agir avec responsabilité. Agir pour notre ville, pour plus de sécurité, d'ordre et moins d'incivisme, comme nous le faisons intensément et concrètement. L'année 2020 aura été cruelle pour notre pays ; formons le vœu que cette année meurtrière reste une dramatique exception et que 2021 soit faite d'espérance et de fraternité. L'année qui commence doit être porteuse d'espoir. Agissons donc chacun à notre niveau, dans nos propres vies, pour permettre l'accomplissement de cette idée. Bonne année et vive Saint-Laurent-du-Var.

L'équipe municipale de Saint-Laurent-du-Var

Groupe majoritaire, « La proximité au cœur de notre action »

Le mois de décembre est toujours synonyme de joie, de retrouvailles en famille ou entre amis. Cette année, compte tenu des restrictions sanitaires, Noël sera particulier. Je profite de cette tribune pour avoir une pensée pour nos commerçants, restaurateurs, artisans et entrepreneurs qui vivent une situation difficile. Je déplore le manque d'écoute et de mesures concrètes de la part du gouvernement. Ce sont plusieurs centaines de milliers de Français qui vont subir, après la crise sanitaire, une crise économique et sociale sans précédent. Au niveau de notre commune, Saint-Laurent-du-Var, nous ne pouvons nous relever si nous continuons à faire confiance aveuglément à la Métropole Niçoise. La même Métropole épinglée par la Chambre régionale des comptes pour « contournement des règles de la fonction publique pour recruter au prix fort des personnalités utiles » à la carrière de Christian Estrosi. Cette gabegie financière fait que nous jetons par la fenêtre l'argent des Laurentins qui aurait été utile en cette période de crise. Nous sommes déterminés à poursuivre le combat pour défendre vos intérêts. Laissez-nous vous souhaiter une très bonne fin d'année et un très joyeux Noël.

Bryan Masson et Marie-France Corvest

Vos conseillers municipaux
bryan.masson@hotmail.fr

Nos élus adressent aux entrepreneurs, aux commerçants (avec une attention spéciale aux restaurateurs), aux indépendants et aux salariés des pensées affectueuses et solidaires. Nous savons que le moral n'est pas bon et que la situation économique est inquiétante. Nous avons besoin d'humanité et de sécurité, rassemblés nous sortirons plus forts de cette crise. Nous avons un devoir, étendre et améliorer les actions de proximité, les plus fragiles et les plus petits ne doivent pas être abandonnés. Saint-Laurent est un territoire d'amour et de sérénité, les habitants et les travailleurs sont unis autour d'un destin commun, ils méritent un meilleur accompagnement de la part des élus, l'heure est venue de vraiment se mobiliser, nous nous engageons quotidiennement à votre service, nous vous invitons à nous contacter et nous ferons tout pour vous répondre avec la solution la plus appropriée à votre besoin. Il n'y a pas de droite, pas de gauche, il y a des Laurentins. Nous vous souhaitons malgré tout de bonnes fêtes de fin d'année.

Patrick Villardry

« Vivons Saint Laurent », 06 03 90 60 45

Bonne année à tous les Laurentin(e)s.

Je vous souhaite une bonne année 2021, et je vous présente tous mes vœux de bonheur santé et prospérité pour vous et votre famille. Alors que 2020 a été marquée par l'épidémie de COVID 19 et la tempête Alex, il me paraît très important d'insuffler une note d'optimisme à tous les Laurentins pour 2021. En effet je souhaite une décroissance rapide et durable de la transmission de la Covid 19, afin que cette crise sanitaire ne devienne qu'un mauvais souvenir. J'espère que la tempête Alex aura permis à nos dirigeants de prendre conscience que l'écologie au quotidien doit être présente tous les domaines de décisions. J'espère que notre vie sociale pourra reprendre tout en conservant les précautions des gestes barrières, afin que nous ayons la joie de retrouver nos activités sportives et culturelles. Je souhaite que nos restaurants, nos bars, nos lieux de rencontres festives puissent de nouveau rouvrir pour le bonheur de toutes nos générations. J'espère une économie prospère, solidaire et écologique qui permettra d'offrir un emploi à tous ceux qui en sont privés aujourd'hui. Je souhaite que l'été prochain tous nos concitoyens profiteront de leur période de vacances pour oublier cette mauvaise séquence de l'année 2020.

Marc Orsatti

marc.orsatti@laposte.net, 06 99 37 84 06
www.marcorsatti.fr, Twitter, Facebook

Tribune non parvenue.

Marc Moschetti

Saint-Laurent au cœur

*Conformément à la loi n°2002-276 de février 2002 relative à la démocratie de proximité chaque groupe politique du conseil municipal de Saint-Laurent-du-Var qui dispose ici d'un espace d'expression engage sa responsabilité pour chacun des propos tenus.

LA COVID-19 DANS L'OBJECTIF DU 12^E REGARD PHOTOGRAPHIQUE



Reconduit du 2 au 16 avril 2021, le Regard Photographique reste l'un des événements culturels phares de Saint-Laurent-du-Var. Chaque année, le public répond à l'invitation avec beaucoup de curiosité et d'enthousiasme afin de découvrir les œuvres exposées, réalisées par des photographes amateurs et professionnels.

Cette 12^e édition, portée par la commune et le club photo laurentin « Kromatik », aura pour thème la Covid-19. Par ce choix, notre quotidien et les conditions exceptionnelles qui l'accompagnent trouveront une résonance nouvelle à travers le prisme de la photographie.

« L'art a cette capacité de réfléchir le monde et d'en révéler des aspects parfois insoupçonnés. C'est pourquoi nous avons choisi ce thème, pour mieux alimenter les échanges, la réflexion et permettre à tout le monde de se sentir concernés », a déclaré Nathalie Franquelin, adjointe à la culture et à l'événementiel.

Plusieurs artistes viendront exposer leurs œuvres, parmi lesquels le parrain de l'événement, le photographe Jean Lecourieux-Bory,

qui présentera sa série photographique « La Corona Psychose », mais l'événement mettra aussi en avant les clichés des candidats du concours photo, ouvert du 14 décembre 2020 au 31 janvier 2021. « Ce concours est l'occasion de rappeler que la photographie est accessible au plus grand nombre, surtout avec les nouvelles technologies. Que l'on soit amateur ou professionnel, tous les regards comptent. C'est le sens de cette manifestation », précise Robert Viani, président et co-fondateur du club photo « Kromatik ».

Comme pour les années précédentes, on peut d'ores et déjà s'attendre à des discussions et des rencontres passionnées et passionnantes.

REGARDS SUR LA COVID-19

UN CONCOURS PHOTO OUVERT À TOUS

Le besoin de partager notre expérience et notre vision des événements n'a probablement jamais été aussi fort que dans le contexte de crise actuel. Depuis le premier confinement, nous cherchons à rendre compte de ces moments de vie uniques, presque irréels, et à y apposer notre regard.

C'est pourquoi cette 12^e édition du Regard Photographique, organisée par la commune en partenariat avec le club photo laurentin « Kromatik », propose à la population de participer à un concours photo sur le thème de la Covid-19.

L'inscription est ouverte à tous via l'adresse internet :

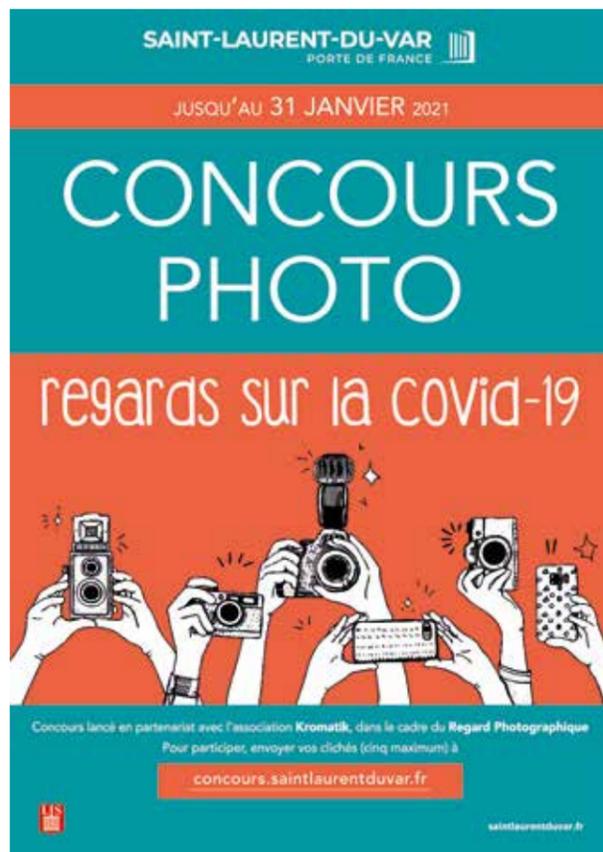
www.concours.saintlaurentduvar.fr ✨

Une fois inscrits, les participants pourront envoyer les photos qu'ils auront réalisées (jusqu'à cinq maximum) sur cette même adresse avant le 31 janvier 2021, dernier délai.

Trois prix seront décernés à l'issue du concours, le prix de la Ville, le prix du partenaire « Studio Provence » et le prix de la Jeunesse (pour les moins de 18 ans), sachant que les candidats ne pourront être primés qu'une fois. Ces prix récompenseront les qualités techniques et artistiques des photos ainsi que leur interprétation du sujet.

■ QUELQUES CONDITIONS...

Le règlement du concours stipule que les participants acceptent de céder les droits d'exploitation de leurs photos dans un but non commercial pour les besoins de l'exposition du 12^e Regard Photographique et en vue d'une possible réutilisation dans le cadre de campagnes de communication ou de manifestations ultérieures en lien avec la ville ou le club « Kromatik ». Les candidats doivent aussi certifier avoir la paternité de leurs photos ainsi que les droits d'image des personnes visibles dessus.



INTERVIEW

Jean Lecourieux-Bory

"La photographie ou l'art de la dénonciation"



© Lecourieux-Bory

Ancien chef d'entreprise devenu photographe, Jean Lecourieux-Bory est de retour sur la commune pour parrainer le 12^e Regard Photographique, après avoir été l'invité d'honneur de la 7^e édition en 2016 et artiste exposant lors des 8^e et 10^e éditions, respectivement en 2017 et 2019. En prévision de sa venue et de la présentation de sa dernière exposition photographique « La Corona Psychose », nous avons pu lui poser quelques questions sur son approche artistique et sa vision du monde.

Bonjour et merci de nous accorder cet entretien.

Pour commencer, quel souvenir gardez-vous de votre participation à la 7^e édition du Regard Photographique ?

Un excellent souvenir. À vrai dire, c'était le premier festival de photographie auquel je participais. J'y avais présenté ma première série photographique « Petit Patron », qui portait sur les difficultés rencontrées par les entrepreneurs, et j'ai été très heureux de la rencontre avec le public. On se dit que le travail de photographe est d'abord solitaire mais l'objectif, c'est l'aspect humain, créer un échange.

Qu'est-ce qui vous a encouragé à vous exprimer sur l'épidémie de Covid-19 ?

Avec cette crise et le confinement, il y avait un sujet d'actualité qui puisse s'inscrire sur la durée. Je pouvais traiter de cette période « historique », en étant à la fois dans l'immédiateté du présent et déjà plus loin dans le temps. Dans 50 ans, les gens continueront d'en parler.

Comment aborde-t-on un tel sujet sous un angle plus léger et artistique ?

On vit dans un monde hyper-protégé et à la moindre faille, tout prend une ampleur démesurée avec les réseaux sociaux et la surenchère médiatique. Le coronavirus a accentué ce phénomène et j'ai été séduit par l'idée d'envisager cette actualité de façon sarcastique et humoristique. L'histoire a été tellement riche en absurdité, en panique plus ou moins entretenue, qu'il n'y a aucune redondance dans les 60 photos de la série. Bien sûr, on peut plus facilement se permettre d'en rire en gardant un point de vue extérieur. Après, l'avantage avec ce sujet, c'était de pouvoir me tromper, je ne souhaitais pas transmettre une information retravaillée, sage, vraie ou juste mais plutôt la réaction que j'avais face à elle, à l'instant T.

Vos expositions témoignent souvent d'un système défaillant ou d'un monde en état de crise. Comment analysez-vous cette tendance dans votre œuvre ?

Je dois vivre chaque idée intensément et la crise que nous connaissons, mais aussi la mondialisation, l'écologie, ont traversé mes œuvres et font partie des sujets qui m'animent. La sincérité doit primer dans tout ce que je fais.

La photographie a-t-elle une vocation contestataire selon vous ?

Une photo doit bousculer, être engagée, militante. Mes photos ne sont pas là pour faire joli. En revanche, je ne veux pas tomber dans l'agression et le pugilat, c'est pourquoi je me sers de l'humour pour dédramatiser les situations. C'est ce que j'ai fait dans le cadre de ma dernière exposition en représentant le virus avec une bouteille de corona, la bière.

Avez-vous d'autres projets en cours ou à venir ?

Je travaille sur plusieurs projets et notamment sur une exposition qui s'intéressera à la lourdeur administrative française, avec ses strates, ses décisionnaires etc. C'est un sujet sur lequel il y a beaucoup à dire.



JOSEPH SEGURA

et le conseil municipal
vous présentent leurs

MEILLEURS VŒUX

2021

